

# La géante et la lumière du village

## Description

contesdefees.com

Bien loin sous un ciel étoilé, un village était blotti au creux d'une vallée. La nuit y portait l'odeur de la mousse et le chant des grillons. Les maisons étaient serrées comme des oisillons dans leur nid, et les volets claquaient doucement quand soufflait le vent du soir.

Or, en ce temps-là, le village semblait avoir perdu son sourire. On entendait rarement des rires dans les rues ; on voyait rarement des guirlandes de fleurs aux fenêtres. Dans un coin de la place dormait un médaillon brisé, oublié de tous, son éclat caché sous la poussière du chemin.

Au lever d'une lune ronde et blanche, Géante descendit de sa colline couverte de bruyère. Elle marchait doucement pour ne pas effrayer les merles ni écraser les petites bêtes endormies dans l'herbe. Sa voix était plus basse que le vent du soir quand elle murmurait : « N'ayez crainte… Je viens en amie ». Ses grandes mains soulevaient les branches pliées, redressaient une clôture tombée ou caressaient la pierre d'un puits.

En passant devant la fontaine entourée de genêts jaunes, Géante aperçut un petit garçon qui pleurait sur une marche froide. Ses joues étaient mouillées et ses bras serraient fort une poupée sans robe. Elle se pencha lentement vers lui : « Qu'y a-t-il, mon petit ? » Il répondit tout bas que depuis longtemps déjà plus rien ne brillait au village — même la fête du printemps s'était éteinte comme une bougie mouillée.




Alors Géante se mit à chercher ce qui pouvait ranimer la flamme du village. Le lendemain matin, elle découvrit près du puits un morceau de verre poli par le temps : un fragment du médaillon oublié. Lorsqu'elle le ramassa entre deux doigts, il sembla qu'un rayon glissa sur les pierres grises ; un vieux marchand leva la tête et remarqua soudain la couleur pâle des roses grimpantes sur son mur.

Chaque jour, Géante arpentait les sentiers bordés d'orties et fouillait sous les tuiles cassées ou dans l'ombre fraîche des greniers. À chaque éclat retrouvé — sous une racine gorgée de pluie ou derrière l'abreuvoir aux poules — une petite lumière revenait doucement dans les ruelles : un feu s'allumait

chez l’épicier pour faire fondre le chocolat ; trois enfants inventaient une ronde autour d’une souche moussue ; parfois même quelqu’un sifflotait à travers le carreau.

Le dernier morceau reposait tout en haut du clocher silencieux. Or personne n’osait grimper tant il tanguait sous le vent nocturne… sauf Géante qui n’avait pas peur pour elle-même mais craignait d’effrayer les cloches dormantes ou d’abîmer la girouette rouillée si chère aux anciens.

Tant et si bien que cette nuit-là, au lieu d’escalader elle-même — car ses grands pieds auraient fendu l’ardoise fragile — elle confia à son amie souris son objet préféré : une étoffe brodée qu’elle gardait toujours nouée autour du cou contre sa solitude. Enroulant soigneusement l’étoffe autour du museau habile de sa compagne menue, elle murmura : « Porte-le là-haut pour moi ; je resterai ici-bas à attendre ton retour sous la lune calme… »

Quand la souris revint enfin avec le dernier éclat serré contre sa poitrine, Géante assembla tous les morceaux dans ses paumes ouvertes ; alors il y eut comme une respiration au cœur du village : toutes les lampes vacillèrent puis s’allumèrent comme au premier matin d’été.

On dit que depuis ce jour-là, lors des nuits où rien ne va plus et où chacun doute que demain soit lumineux, tous déposent devant leur porte un petit galet poli en forme de cœur ou partagent leur jeu préféré avec plus petit que soi – en mémoire de cette nuit tranquille où Géante offrit ce qu’elle aimait pour voir revenir l’espoir au coin des ruelles paisibles.

contesdefees.com

**date créée**
14/05/2026
**Auteur**
rol_beaussant